



Actes de la conférence internationale

*ENJEUX et PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES en AFRIQUE
FRANCOPHONE*

Dakar, 4-5-6 février 2019

La nécessité d'un observatoire du partenariat Chine – Afrique

Olivier M. MBODO

Professeur de sociologie, Département de Sciences sociales, Cégep Garneau,
Québec, Canada - Chargé de cours, Université Laval

ombodo@cegepgarneau.ca / olivier-mbenza.mbodo.1@ulaval.ca

RÉSUMÉ *La tournure prise ces deux dernières décennies par le partenariat Chine-Afrique en a surpris plus d'un en Afrique et dans le monde. Il y a trente ans, très peu auraient prédit un partenariat Chine-Afrique de l'envergure que l'on connaît. Le présent texte rappelle dans un premier moment ce partenariat, en évoquant certains de ses aspects : la conquête de l'Afrique par la Chine, le discours séducteur de la Chine, le regard des Africains et, pour finir, la réaction des partenaires traditionnels de l'Afrique. Fort de cet éclairage, ce texte plaide dans un second moment pour la création en milieu universitaire africain d'un observatoire du partenariat Chine-Afrique.*

MOTS CLÉS *Chine-Afrique ; Partenariat gagnant-gagnant ; Décollage économique de l'Afrique*

Les idées et opinions exprimées dans les textes sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'OFE ou celles de ses partenaires. Aussi, les erreurs et lacunes subsistantes de même que les omissions relèvent de la seule responsabilité des auteurs.

Pour citer ce document :

Mbodo, O. M. 2019. « La nécessité d'un observatoire du partenariat Chine – Afrique », dans *Enjeux et perspectives économiques en Afrique francophone* (Dakar, 4 – 6 février 2019). Montréal : Observatoire de la Francophonie économique de l'Université de Montréal, 836-844 pages.

1. Le partenariat Chine – Afrique

1.1. La Chine à la conquête de l'Afrique

Le récent retour en force de la Chine en Afrique est sans contredit le phénomène le plus notable observé en Afrique depuis deux décennies. L'accroissement massif des investissements chinois en Afrique depuis les années 2000 est sans précédent (Broadman, 2007) ; il est salué par d'aucuns comme l'une des avancées les plus significatives observées sur le continent depuis la colonisation (Lampert et Mohan, 2016 : 207).

En près de vingt ans de partenariat, la présence chinoise en Afrique constitue un fait majeur, peu importe l'opinion qu'on s'en fait. « Dès 2009, la Chine a supplanté les États-Unis, jusque-là premier partenaire commercial de l'Afrique. » (*Courrier international*, jeudi 22 novembre 2018) ; ses investissements sur le continent ont franchi la barre de 100 milliards de dollars en 2016, « soit une croissance de plus de 100 % en une dizaine d'années » (Le Belzic, *Le Monde*, le 19 février 2018). On ne compte plus le nombre de sommets réunissant dirigeants africains et chinois ; on ne compte plus non plus le nombre de tournées effectuées par les officiels Chinois en Afrique chaque année ; on ne compte plus enfin les milliards que la Chine déverse depuis près de vingt ans sur le continent noir sous forme d'investissements et d'aide. Et, nous dit-on, ceci n'est qu'un début. Selon un rapport du cabinet américain McKinsey cité par *Le Monde* : « Dans le secteur des infrastructures, la part de marché des entreprises chinoises atteindrait déjà 50 %. Plus de dix mille entreprises chinoises opèrent sur le continent et 90 % d'entre elles sont privées [...] Leurs revenus générés en Afrique pourraient croître de 144 % et atteindre 440 milliards de dollars d'ici à 2025 ». (*Le Monde*, le 13 novembre 2017)

Outre les infrastructures, les entreprises chinoises en Afrique opèrent dans le pétrole, les mines, le bois, l'agriculture, etc. Sans compter les produits chinois qui inondent les marchés africains. La coopération entre la Chine et l'Afrique touche aussi à la dimension migratoire dans la mesure où le nombre de Chinois travaillant et vivant en Afrique dépasserait le million d'individus (Lampert et Mohan, 2016 : 214); (Mohan et Tan-Mullins, 2016 : 174). La coopération militaire n'est pas en reste, puisque c'est à Djibouti que la Chine a décidé d'implanter en 2017 sa toute première base militaire extérieure. Elle est l'un des principaux fournisseurs d'armes à l'Afrique et dans quelques pays africains on trouve des usines chinoises de fabrication d'armes. Pékin voudrait renforcer sa coopération militaire avec l'Afrique et envisage d'en faire l'une de ses huit priorités (Lemaître, *Le Monde*, le 06 septembre 2018).

Si auparavant les investissements chinois privilégiaient les pays subsahariens producteurs de pétrole (Angola, Nigeria, Soudan) et les pays miniers (Congo, Guinée), les intérêts chinois s'étendent désormais à toute l'Afrique. « En dix ans, la diplomatie chinoise a visité la quasi-totalité des pays africains », titrait *Le Monde*, le 19 février 2018. En témoigne également le nombre impressionnant de titres parus depuis dix ans à travers le monde, titres évocateurs de la « conquête de l'Afrique par la Chine ».

Comment en est-on arrivé là ?

La fin de la Guerre froide à la suite de l'effondrement du mur de Berlin était censée redistribuer les cartes dans le monde. Les regards étaient alors rivés sur les pays d'Europe de l'Est tout juste libérés du joug soviétique. Ces pays étaient promis à un avenir brillant; ils allaient devenir – pensait-on – le nouveau paradis des investisseurs.

Dans les faits, l'intérêt des pays occidentaux pour les pays d'Europe de l'Est s'accompagnait d'un désintérêt manifeste pour l'Afrique. L'heure en ces débuts des années 1990 était au discours pour le moins afro-pessimiste. Des « spécialistes » de l'Afrique étalaient au grand jour des raisonnements du genre : « Les Africains se plaignaient autrefois d'être des victimes d'exploitation. Et bien maintenant, ils vont découvrir qu'il y a pire que l'exploitation : l'abandon. »

Paradoxalement, c'est dans le contexte d'une Afrique littéralement abandonnée par ses partenaires traditionnels (les pays occidentaux) que les Chinois signent un retour en force en Afrique. Pourquoi ce retour en force et pourquoi en ce moment-là ? Dans son étude de 2011, Jean Jolly avance trois raisons de la « conquête de l'Afrique » par la Chine : « L'offensive en direction de l'Afrique est guidée par trois réalités : un besoin vital de matières premières, un besoin vital d'exporter et un besoin d'alliances internationales pour ne pas être isolée aux Nations Unies » (Jolly, 2011 : 57). En d'autres termes, la Chine revient en force en Afrique parce qu'elle voit dans cette Afrique des opportunités immenses quant à ses propres intérêts.

1.2. Cette Chine qui fait tout pour séduire

Le partenariat que la Chine propose à l'Afrique est une opération de charme de la première à l'endroit de la seconde (Lemaître, *Le Monde*, le jeudi 06 septembre 2018). La Chine débarque en Afrique avec un discours qui plaît aux dirigeants africains. Elle a beau être la deuxième puissance économique mondiale, elle se présente en Afrique comme un pays en voie de développement. Ce que les Chinois veulent dire aux Africains est ceci : « Nous sommes des vôtres; nous sommes tous logés à la même enseigne. » La Chine ne s'érige pas en modèle en Afrique (King, 2013 : 150) ni en donneur de leçons. Au troisième sommet du Forum Chine-Afrique des 3 et 4 septembre 2018, dans son discours devant les cinquante-trois chefs d'État africains présents, le président Xi Jinping déclarait :

Nous poursuivons toujours la pratique des « cinq non » dans nos relations avec l'Afrique, à savoir : ne pas s'ingérer dans la recherche par les pays africains d'une voie de développement adaptée à leurs conditions nationales, ne pas s'immiscer dans les affaires intérieures africaines, ne pas imposer notre volonté à l'Afrique, ne pas assortir nos aides à l'Afrique de conditions politiques quelconques, et ne pas poursuivre des intérêts politiques égoïstes dans notre coopération en matière d'investissement et de financement avec l'Afrique (Xi Jinping, cité par Lemaître, *Le Monde*, du 06 septembre 2018).

On comprend aisément qui, sans jamais les nommer, sont visés par le président chinois.

Le partenariat que les Chinois proposent aux Africains se dit « gagnant-gagnant ». En clair, personne n'y perdra, tous ne feront que gagner. Dans le discours des officiels Chinois, jamais il n'est question d'aide à la pauvreté. Jamais. Pour eux, ces expressions dégradantes appartiennent à un univers connu dont eux veulent se démarquer. Enfin, Chinois et Africains forment désormais une « communauté de destin » ! La formule a au moins le mérite d'être jolie et séduisante.

1.3. Le regard des Africains

Une des questions que l'on est en droit de se poser est celle de savoir : quel regard les Africains portent au partenariat Chine-Afrique ? Comment le perçoivent-ils ?

Nous venons de voir quel discours les officiels Chinois tiennent à l'endroit des dirigeants africains. Ces derniers sont globalement satisfaits de leur partenariat avec le puissant Empire du Milieu, cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les dirigeants chinois disent aux partenaires africains – nous venons de le voir – qu'eux ne s'immisceront pas dans les affaires intérieures des pays partenaires pas plus qu'ils ne voudront leur imposer leurs volontés. Il faut entendre par là ceci : la Chine ne demandera pas des comptes aux dirigeants africains relativement au respect des droits de l'homme, à la bonne gouvernance ou à la démocratie. Ainsi, les dirigeants africains peuvent torturer, tuer leurs peuples; ils peuvent piller les ressources de leurs pays, la Chine gardera les yeux bandés. Et elle poursuivra ses affaires en Afrique « *as usual* ». Même là où sévit la guerre (on devrait plutôt dire *surtout* là où sévit la guerre !), les entreprises chinoises répondent présentes.

Aux oreilles des dirigeants africains constamment rappelés à l'ordre par les partenaires occidentaux sur les questions des droits de l'homme, de la démocratie et de la bonne gouvernance, la promesse de la Chine de ne pas se mêler de leur cuisine interne sonne comme de la douce musique. Au Forum du partenariat Chine-Afrique de 2006 déjà, Omar Bongo, président du Gabon décédé en 2009 s'extasiait en ces termes : « Nous on préfère la Chine parce qu'elle ne se mêle pas de nos affaires internes. »

Le partenariat « gagnant-gagnant » que la Chine propose à l'Afrique ne semble donc pas se préoccuper du sort réservé aux masses africaines. La question qu'on est alors en droit de se poser est : qui, outre la Chine, est l'autre gagnant ?

Un autre avantage que les dirigeants africains voient chez leur puissant partenaire est la rapidité avec laquelle se font les décaissements de fonds. Dès qu'une entente est conclue, l'argent est tout de suite disponible et les entreprises chinoises sont à pied d'œuvre. Interrogé sur la présence chinoise en Afrique, un autre ancien chef d'État africain déclarait : « Je veux construire un kilomètre de route dans mon pays. Si je m'adresse à la Banque mondiale, il faut au moins trois ans de négociations pour parvenir à une entente.

Si je m'adresse aux Chinois, non seulement les sommes sont tout de suite décaissées, mais leurs entrepreneurs sont déjà là. Je fais quoi alors ? »

Pour les pays africains continuellement en quête d'une aide incertaine auprès de leurs partenaires traditionnels (pays occidentaux et institutions de Bretton Wood), les investissements chinois sont une manne tombée du ciel. La Chine leur apparaît comme une alternative très accommodante aux partenaires traditionnels.

Contrairement aux chefs d'État, en Afrique, plusieurs se montrent plutôt inquiets du partenariat Chine-Afrique. La société civile, notamment, doute que le partenariat Chine-Afrique engendrera le décollage économique de l'Afrique maintes fois espéré. Au Tchad, un responsable de la Société civile apprécie ironiquement la sincérité des Chinois : « Au moins les Chinois sont sincères. Ils ne sont pas comme les Occidentaux qui disent qu'ils sont là pour nous aider alors qu'ils sont venus pour autre chose. Les Chinois eux disent qu'ils sont là pour leurs affaires. » (Mbodo, 2014). Dans la même veine, il faut rappeler le fait qu'une partie de l'élite intellectuelle africaine se demande, à propos du partenariat Chine-Afrique, si l'on n'assiste pas à un nouveau marché de dupes. Évoquant les « risques d'une recolonisation chinoise de l'Afrique », Tidiane N'Diaye écrit :

Au vu de tout ce que les Chinois ont déjà réalisé, leur intérêt pour le continent pourrait donc représenter une chance. Reste à savoir si la Chine, dans son engagement en Afrique, agit en vrai partenaire ou penche pour une démarche néocolonialiste. (N'Diaye, 2013 : 132).

Et de poursuivre un peu plus loin :

Derrière le voile de discours différents, les Chinois sont globalement mus par les mêmes intérêts économiques que leurs prédécesseurs : accès aux ressources naturelles africaines, aux marchés, etc. La logique géopolitique n'a pas changé. Loin de suivre une philosophie de coopération équitable et solidaire, les Chinois s'évertuent à conserver ou à augmenter leur influence sur le continent. La solidarité n'est évoquée que lorsqu'il s'agit de contrer les modes de régulation proposés par l'Occident visant une meilleure transparence financière. (N'Diaye, 2013 : 135).

Comment oublier le cas des travailleurs en emploi dans les entreprises chinoises en Afrique, qui épinglent régulièrement les mauvais traitements dont ils font l'objet. Des traitements comparables à ceux qu'ils subissaient de la part d'entrepreneurs occidentaux ou à ceux qu'ils subissent encore aujourd'hui de la part d'entrepreneurs libanais ou indo-pakistanaï.

En Afrique, écrit Jolly, les chefs d'entreprises chinoises, souvent guidés par la cupidité, avec leurs centaines de chantiers, leurs cohortes de gardes de sécurité, leurs scandales de corruption et, quoi qu'ils en disent, leur mépris pour la population locale, se révèlent comme une caricature des anciens acteurs européens postcoloniaux. (Jolly, 2011 : 27)

Il n'est pas rare que par endroits des conflits éclatent entre les entrepreneurs chinois et leurs travailleurs africains du fait des conditions que les premiers réservent aux seconds.

Ainsi, l'enthousiasme affiché par les dirigeants africains envers le partenariat Chine-Afrique est loin d'être partagé par tous en Afrique. Tout se passe comme si ce partenariat fabrique lui aussi ses laissés-pour-compte.

1.4. La réaction des partenaires traditionnels

Les pays occidentaux partenaires traditionnels de l'Afrique observent avec attention et agacement ce que la Chine est en train de *manigancer* en Afrique. Et ces pays ne ratent une occasion pour fustiger cette Chine-là. Certains des partenaires traditionnels de l'Afrique ont du mal à accepter de se faire tasser sur un continent considéré souvent comme leur pré carré. Le 14 décembre 2018, *Le Monde* titrait : « Washington dénonce les "comportements prédateurs" de Moscou et Pékin en Afrique. » (*Le Monde* et *Agence France-Presse*, le 14 décembre 2018). Et de poursuivre : « Selon l'Administration Trump, la Russie et la Chine freinent la croissance économique sur le continent et posent une menace pour les intérêts nationaux américains. » Ah bon ! La présence active de la Chine et de la Russie en Afrique est une menace pour les intérêts américains ? Oui, mais qu'est-il des intérêts des Africains dans cette affaire ? Sauf à considérer que les Africains n'en ont pas du tout !

Presque tous les partenaires traditionnels de l'Afrique s'inquiètent de l'endettement rapide et lourd des pays africains envers la Chine et tirent sur la sonnette d'alarme. (Le Belzic, *Le Monde*, le lundi 13 novembre 2017). Outre les pays occidentaux, le partenariat Chine-Afrique inquiète aussi la Banque mondiale et le Fonds Monétaire International qui régulièrement expriment leurs craintes. Ainsi, lorsque la RDC et la Chine devaient conclure l'entente que *Le Monde diplomatique* qualifiait de « contrat du siècle » (février 2011), la Banque Mondiale s'imposa et exigea que le montant de l'entente soit revu à la baisse.

La question que l'on est en droit de se poser est celle de savoir si en dénonçant régulièrement le partenariat Chine-Afrique les partenaires traditionnels de l'Afrique le font de bonne foi. Paradoxalement, le retour en force de la Chine en Afrique (et des BRICS) a pour conséquence de replacer l'Afrique au centre des intérêts. Aujourd'hui il paraît évident que l'Afrique est (re)devenue au cœur des enjeux. Rien qu'à lire, pour s'en convaincre, ce titre de *Courrier international* le Jeudi 22 novembre 2018 : « La course à l'Afrique ».

Les pays occidentaux qui jadis l'avaient abandonnée n'entendent pas laisser l'Afrique à la Chine seule. Désormais, on ne laissera plus le président chinois et ses ministres seuls sillonner l'Afrique. Depuis 2016, Angela Merkel, chancelière de la République Fédérale d'Allemagne, s'offre elle aussi ses tournées africaines. Et Theresa May, Première Ministre britannique, s'est mise de la partie. Madame Merkel y est allée avec l'annonce

d'un « plan Marshall » de l'Allemagne pour l'Afrique. Quant à Madame May, l'Afrique figure parmi les partenaires sur lesquels devra compter la Grande-Bretagne post-brexit.

Dans plusieurs universités occidentales, notamment aux États-Unis, existent des centres de recherche ou des programmes de recherche sur la Chine-Afrique. On suit avec intérêt ce qui est en train de se passer concernant la Chine-Afrique. Décidément, l'Afrique ne laisse plus indifférent.

2. Plaidoyer pour un observatoire du partenariat Chine-Afrique

Mon exposé montre à suffisance l'importance que prend pour l'Afrique le partenariat Chine-Afrique. Ce qui est en jeu est considérable. Le partenariat Chine-Afrique touche le continent africain dans toutes ses dimensions : économique, commerciale, migratoire, culturelle, foncière, etc.

Je plaide donc pour la création d'un observatoire de la Chine – Afrique en Afrique même. J'invite l'élite intellectuelle africaine à apporter des idées. Mettons-nous ensemble pour créer ce grand centre de recherche sur l'Afrique. Quelle forme prendra-t-il ? Quel sera son mandat ? Quels en seront les objectifs ? Où sera-t-il implanté ? De quel degré d'autonomie ou d'indépendance devra-t-il jouir ? Où trouver le financement ? Comment sera composé son exécutif ? À qui devra-t-il rendre des comptes ? Quel genre de partenariat devra-t-il entretenir avec des centres de recherche sur la Chine-Afrique existant ailleurs ?

Voilà, mes très chers collègues le projet palpitant dont je suis venu vous faire part ici à Dakar. J'espère que vous réagirez et qu'ensemble nous le ferons.

Merci.

BIBLIOGRAPHIE

- BROADMAN, Harry G. 2007. *Africa's Silk Road. China and India's new Economic Frontier*, Washington D.C., World Bank, 392 p.
- COURRIER INTERNATIONAL.2018. « La course à l'Afrique », dans *Courrier international* (jeudi 22 novembre 2018).
- GAYE, Adama. 2006. *Chine-Afrique : le dragon et l'Autriche*, Paris, L'Harmattan, 298 p.
- GIESE, Karsten et Laurence MARFAING. 2016. *Entrepreneurs africains et chinois. Les impacts sociaux d'une rencontre particulière* (sous la direction de), Pars, Karthalla, 380 p.
- HENSON, Spencer et O. Fiona YAP. 2016. *The Power of the Chinese Dragon. Implications for African Development and Economic Growth* (Edited by), Palgrave Macmillan, UK, 275 p.
- JOLLY, Jean. 2011. *Les Chinois à la conquête de l'Afrique*, Paris, Pygmalion, 228 p.
- KING, Kenneth. 2013. *China's Aid & Soft Power in Africa. The Case of Education and Training*, Boydell & Brewer : James Currey, 238 p.
- LAMPERT, Ben et Giles MOHAN. 2016. « Les migrants chinois, acteurs de changement au Ghana et au Nigeria. Une présence transformatrice ? », dans GIESE, Karsten et Laurence MARFAING, *Entrepreneurs africains et chinois. Les impacts sociaux d'une rencontre particulière* (sous la direction de), Pars, Karthalla, 380 p., pp. 207-236.
- MOYO, Dambisa. 2009. *L'aide fatale. Les ravages d'une aide inutile et de nouvelles solutions pour l'Afrique*, Paris, JC Lattès, 254 p.
- LE BELZIC, Sébastien. 2018. « En dix ans, la diplomatie chinoise a visité la quasi-totalité des pays africains », dans *Le Monde* (lundi 19 février 2018).
- LE BELZIC, Sébastien. 2017. « La relation Chine-Afrique entre croissance et dépendance », dans *Le Monde* (lundi 13 novembre 2017).
- LEMAÎTRE, Frédéric. 2018. « L'opération de charme de Xi envers l'Afrique », dans *Le Monde* (jeudi le 06 septembre 2018).
- LE MONDE ET AGENCE France-PRESSE. 2018. « Washington dénonce les "comportements prédateurs" de Moscou et Pékin en Afrique », dans *Le Monde diplomatique* (le 14 décembre 2018).
- MOHAN, Giles et May TAN-MULLINS. 2016. « Chinese Migrants in Africa as New Agents of Development ? An Analytical Framework », dans HENSON, Spencer et O. Fiona YAP, *The Power of the Chinese Dragon. Implications for African Development and Economic Growth* (Edited by), Palgrave Macmillan, UK, 275 p., pp. 174-198.

- MBODO, Olivier M. 2014. *Afrique Subsaharienne. Populations, écologie et histoire*, Paris, L'Harmattan, 282 p.
- N'DIAYE' Tidiane. 2013. *Le jaune et le noir : enquête historique*, Paris, Gallimard, 188 p.
- NGUYEN, Éric. 2009. *Les relations Chine-Afrique*, Levallois-Perret cedex (France), Groupe Studyrama-Vocatis, 144 p.